

Mai 1968 : le roman vrai



En 1968, il y avait 26000 salariés à l'usine Peugeot de Sochaux. Bruno Lemerle, lui, n'avait que 11 ans et vivait à Saint-Etienne : « La seule chose dont je me rappelle est que la classe était annulée ! » Photo Lionel VADAM

« Jeanne et Lucien dans le tourbillon de mai 68 », plongée dans le Pays de Montbéliard d'il y a cinquante ans, sort aujourd'hui en librairies. Réalisés par la CGT, les 9 épisodes seront feuilletonnés dans les entreprises jusqu'au 20 juin.

« **A** l'origine, nous voulions nous adresser aux gens de la région d'une manière qui sorte de l'ordinaire. Tout en essayant de toucher des personnes, des jeunes notamment, qui ne lisent pas les tracts syndicaux ». Dans l'esprit de Bruno Lemerle, aujourd'hui à la tête des retraités CGT, et de ses camarades, naît alors l'idée d'un feuilleton, dans la digne lignée de ceux qui faisaient la joie des journaux populaires du XIXe siècle. Les neuf épi-

« Et ce cri qu'on avait poussé il y a cinquante ans continue à travers ce bouquin : rentrez dans la lutte, bagarrez-vous, d'une façon différente sûrement, mais si on se bagarre pas, on vit pas »
Christian Corouge ouvrier à PSA Sochaux de 1968 à 2011

sodes déroulent les parcours de Lucien, ouvrier chez Peugeot, habitant de la Chiffogne, et de Jeanne, sa compagne très déterminée, factrice, de début mai à fin juin 1968. La petite histoire dans la grande donc, Histoire qui, ici, plus qu'ailleurs en France, rime certes avec progrès social mais aussi avec tragédie : deux morts (Pierre Beylot, Henri Blanchet), 152 blessés le 11 juin à l'issue de l'évacuation manu militari de l'usine de Sochaux.

« On peut vraiment se mettre dans la peau des personnages, se demander ce qu'on aurait fait à l'époque »

Ces événements, la CGT, qui en fut partie prenante, les commémore tous les ans. Pour le cinquante-naire, le syndicat a décidé de transformer l'hommage en célébration. Aux cotés d'une foultitude d'animations (dont une exposition de 19 panneaux audio et écrits, qui tournera dans toute l'agglomération), il y a donc ce feuilleton. Bruno Lemerle y tient la plume mais explique qu'ils'agit d'un travail collectif : les deux personnages principaux sont fictifs mais se nourrissent de témoignages collectés d'anciens ouvriers et d'habitants. Les archives départementales ont même été compulsées. On croise aussi dans « Jeanne et Lucien dans le tourbillon de mai 68 », des personnages bien réels.

Imprimés sur des tracts, abondamment illustrés, les neuf épi-

des-qui portent tous des noms comme *Le vent se lève* ou *le prix du sang* - seront distribués à PSA Sochaux mais aussi dans toutes les entreprises du secteur où la CGT a des relais. Pour coller au plus près du calendrier commémoratif, le premier « tractage » aura lieu le 3 mai.

L'initiative ne s'arrête pas là. Au moment de la relecture des manuscrits, un militant syndical, ancien ouvrier, Christian Corouge fait une fausse manip : membre du groupe Medvedkine de Sochaux (1), il envoie à la maison d'édition son accord non seulement pour la réédition des films mais aussi, par erreur, le feuilleton ! « Les mutins de Pangée » -c'est son nom- trouvent l'idée formidable et décident d'en faire un livre. Car s'il existe beaucoup d'analyses sur mai 68, ce vécu, quasiment au jour le jour, est inédit.

Édité à 2000 exemplaires, distribués aujourd'hui en librairies dans la France entière (5 €), ce roman vrai est effectivement vivant, enlevé en même temps que riche d'enseignements. L'écriture, simple, plonge directement le lecteur dans la vie quotidienne et met en exergue non seulement la force de l'engagement collectif mais aussi les doutes et les hésitations de chacun. Dans le Pays de Montbéliard d'alors, ce n'est pas tant un tourbillon qu'une effervescence. Liée à l'idée de changer la vie. La suite au prochain numéro ?

Sophie DOUGNAC

> (1) Les groupes Medvedkine (Besançon et Sochaux) rassemblaient cinéastes militants et ouvriers. Leurs films, qui comprennent notamment « Sochaux 11 juin 1968 » (1970), viennent d'être réédités.

Où est donc l'artiste forgeron ?

Si les tracts des différents épisodes sont abondamment illustrés, notamment grâce à des photos d'époque, le livre, lui, ne comprend, sur sa couverture, qu'un cliché. Il est signé du militant Jean Cadet et représente une fresque éloquente de Salvador Torrecillas : sur un des murs de l'usine, un ouvrier y terrasse un lion... Ce graffeur avant l'heure avait réalisé d'autres œuvres sur les murs de l'entreprise, certaines beaucoup plus artistiques, toujours dans ce style naïf et gai. « Dès que le travail a repris, le 20 juin (N.D.L.R. : après 22 jours de grève), une des premières choses qu'a faite la direction de Peugeot d'alors a été de faire repeindre ces murs ! », raconte Bruno Lemerle. Quant à l'artiste amateur, qui travaillait dans le secteur des forges, la CGT, qui ne sait pas ce qu'il est devenu, aimerait beaucoup le retrouver, ou à défaut ses descendants.